

Jeudi 12 octobre 2006

Roger-Pol DROIT: « *Qu'est-ce qu'une expérience philosophique ?* »

(D'après les notes prises par Huguette Déchamp et Serge Tziboulsky)

Introduction : un divertissement protreptique.

L'ouvrage de Roger-Pol Droit, *101 expériences de philosophie quotidienne*, paru en 2001, est composé de petits textes parodiant les recettes de cuisine (ingrédients nécessaires, durée, type d'effet). Il s'agit de proposer au lecteur de faire des choses banales, insolites ou purement imaginaires, dans le but protreptique de le prédisposer, de l'orienter, de l'engager dans la voie de la philosophie, plutôt que de l'y faire entrer à proprement parler.

On se demandera quelles relations il y a entre l'expérience, la philosophie et le quotidien.

I. Qu'est-ce qu'une expérience ?

Berkeley remarquait qu'il est difficile de savoir ce que c'est que l'arbre en général (l'idée d'arbre), car ce qu'on a en tête quand on pense à l'idée d'arbre c'est toujours un arbre particulier. Il en va de même pour la notion d'expérience : il n'y a pas d'expérience en général, il y a *des* expériences particulières.

1- l'usage technique du concept d'expérience en philosophie :

depuis les Grecs jusqu'à Wittgenstein, en passant par Locke, Leibniz, Hume, Kant et Bergson, la notion d'expérience désigne le contact avec la réalité par le canal de sens ;

2- le sens quotidien du terme :

cf l'expression : « *je n'ai pas encore fait cette expérience* ». Il s'agit d'un lien avec le vécu, l'épreuve, le ressenti.

Toute expérience, y compris l'expérimentation scientifique, est prise dans deux dimensions :

- une dimension de **passivité** : l'expérience est reçue ;
- une dimension d'**activité** : l'expérience est construite.

Selon **Kant** dans l'expérience scientifique la raison convoque la nature devant son tribunal ; la nature répond par oui ou par non à la question que la raison lui pose. Cette réponse, on ne peut que la constater.

Dans notre rapport à l'expérience un **dehors** est en jeu (un dehors par rapport à nous, à l'esprit humain, à nos plans, etc.). C'est la même chose dans la vie quotidienne : ce que je ne peux pas connaître à l'avance, c'est de cela que j'ai à faire l'expérience ; à la limite, c'est le cas de notre existence tout entière.

II. Peut-on distinguer de *petites* et de *grandes* expériences ?

1- peut-on les distinguer par la durée ? – c'est absurde : un événement de quelques secondes peut bouleverser la vie et inversement un événement de longue durée peut

n'avoir aucune incidence sur notre vie. Il y a un seul cas où la durée est pertinente : celui où l'expérience signifie « connaissance acquise par la pratique ».

- 2- **peut-on les distinguer par leur intensité ?** – mieux vaut classer les expériences, à la manière de **Spinoza**, selon qu'elles accroissent ou non notre puissance d'agir. Une expérience philosophique sera celle qui offrira une possibilité d'existence plus étendue. Ici s'arrête la symétrie avec les expériences au sens scientifique. En effet, selon **Karl Popper** pour décider du caractère scientifique ou non scientifique d'une théorie, il faut la soumettre à des épreuves qui, peut-être, la mettront en échec (c'est le critère dit de la « falsifiabilité » d'une théorie). Or les théories philosophiques ne sont pas susceptibles d'être soumises à des tests expérimentaux.

III. Expérience dans la philosophie et expérience de la philosophie.

Kant remarquait qu'on n'apprend pas la philosophie, mais qu'on ne peut apprendre qu'à philosopher.

- 1- **les exercices spirituels des philosophies antiques comme expériences dans la philosophie.**

Pierre Hadot, dans *Exercices spirituels et philosophie antique* et dans *Qu'est-ce que la philosophie antique ?* montre que nous avons tort de lire les philosophes antiques comme des constructeurs de systèmes ; en effet, s'ils faisaient de la théorie, c'était pour changer leur existence, pour se transformer eux-mêmes. Cela requiert des exercices quotidiens (par exemple : se demander à la fin de la journée si on a été conforme à ses principes ; ou encore : fixer son attention sur l'instant, etc.). Il s'agit donc d'exercices sur soi, qui impliquent une conversion continue. C'est en ce sens que **Sénèque** écrivait : « *La philosophie enseigne à faire, non à dire.* », et qu'**Epicure** faisait de la philosophie une thérapeutique (« *Vide est le discours du philosophe s'il ne contribue pas à guérir les maladies de l'âme.* »).

La philosophie procède donc par expériences, mais il s'agit d'expériences **dans** la philosophie : chaque série d'exercices correspond à la doctrine d'une école philosophique particulière. Ce sont des expériences **d'entraînement** pour vivre selon la doctrine considérée (ces expériences « taillent » le sujet lui-même, en éradiquant les erreurs, en extirpant les passions, en dissipant les illusions, etc.), non des expériences **d'éveil** à la philosophie.

- 2- **peut-on imaginer une expérience de la philosophie elle-même ?**

cf : *les pratiques orientales* : pratiques aphasiques de la philosophie, sans mots, mais par un geste, un acte, une attitude (ex : le coup de bâton ou le pouce levé dans le Zen). Est recherché par là un effet de choc, contre les évidences, les certitudes, ou pour défaire une question, etc. ; ces gestes, actes ou attitudes sont des *opérateurs* philosophiques ;

cf : *certaines histoires grecques* : par exemple, Diogène le Cynique aurait découvert sa voie en regardant une souris dans un grenier, - Antisthène exhibait les trous de son manteau, - Diogène mendiait devant une statue, pour s'habituer à essuyer des refus, etc...

- 3- **y a-t-il un type d'expérience qui ouvrirait à la philosophie ?**

Il n'y a pas qu'une expérience philosophique, mais il y a une *structure* de l'expérience philosophique.

Qu'y a-t-il à vivre pour s'engager dans la philosophie ? Il s'agit de se retrouver étonné, de se placer dans une posture de conversion vers l'étonnement, de découverte de l'étrangeté du monde et de la vie :

Cf **Platon** : « *La philosophie est fille de l'étonnement.* »

Cf **Aristote** : « *Il n'y a pas d'autre commencement de la philosophie que l'étonnement.* »

Cf **Jankélévitch** : « [Il s'agit de] *se comporter comme si rien n'allait de soi.* »

Or l'attitude pratique, le quotidien, c'est l'oubli de l'étonnement, à cause de la répétition, des automatismes, etc.. Il s'agit donc de trouver une distance dans la vie quotidienne, non pas de s'extasier béatement devant la présence des choses, mais de pratiquer le décalage systématique, le pas de côté, même mineur, d'utiliser l'imagination pour tenter de casser ou de fissurer la carapace des évidences.

IV. L'Allégorie de la Caverne comme modèle d'expérience philosophique.

La scénographie imaginée par **Platon** dans l'Allégorie de la Caverne (*République*, livre VII) est un dispositif analogue à celui d'une salle de cinéma, avec cette différence que les spectateurs sont nés là et n'en sont jamais sortis, le regard rivé sur le fond de la caverne sans possibilité de se retourner pour voir le dispositif de projection des images.

Il y a **4 éléments essentiels** dans cette scénographie :

- 1- quand les prisonniers sont détachés ils font d'abord une **expérience corporelle** : celle du passage de l'immobilité au mouvement, passage douloureux, puis de plus en plus jouissif ;
- 2- cette expérience corporelle permet une « *metanoia* », un **changement de direction**, d'orientation du regard ;
- 3- il s'agit de **voir autre chose** que d'habitude, mais **avec les mêmes yeux** ;
- 4- une fois l'expérience faite, il s'agit de **redescendre dans la Caverne** pour participer à la vie de la cité.

Conclusion : la spécificité de l'expérience philosophique.

L'expérience philosophique est donc l'expérience de la **frontière** et de la **limite**, du retournement et du détournement du regard et de l'attention. Mais que serait le dehors, l'autre côté de la frontière ? Ce serait le néant, le chaos, la mort, - bref : l'extérieur au pensable et au dicible.

Dès lors une expérience philosophique serait une relation à un dehors qu'on ne peut pas totalement se représenter. Mais c'est ici que s'élève une objection : n'est-ce pas déjà le cas de la poésie, de la littérature, de l'art, voire de la mystique ? Qu'est-ce donc qui distinguerait la philosophie ?

Dans une expérience philosophique ce sont **les idées** qui taillent l'expérience, comme le diamantaire taille le diamant. L'expérience ce n'est pas l'outil, c'est le **matériau** façonné par des concepts. Dans ce sens là l'expérience philosophique ne va pas seulement tenter de dire, comme la poésie, ce qui est au-dehors, ou habiter le silence avec des mots, comme la littérature ou la mystique, mais tenter d'organiser conceptuellement notre expérience avec le dehors, de s'approcher de la frontière. Peut-être les grandes philosophies sont-elles des tailles déjà effectuées, des expériences façonnées comme des diamants ; et, comme les diamants, on peut les transformer facilement et elles brûlent sans reste.

1- tout est-il sujet à philosopher ?

Oui. La philosophie n'a pas d'objet, ni de domaine réservé ; il n'y a pas de domaine noble, digne de la philosophie, et de domaine pathologique ou ignoble : on peut traiter intelligemment de la bêtise, savamment de l'ignorance, etc..

2- l'étonnement ne nous place-t-il pas dans une situation inconfortable et perturbante ?

Oui. Mais l'expérience philosophique nous fait entrer plus dans le quotidien. Pour écrire *Dernières nouvelles des choses*, j'ai tenu pendant un an un journal de mes rencontres avec les objets. Qu'est-ce qu'une chose ? Une galaxie, une limace, un caillou, un nuage, une chemise sont-ils identiquement des « choses » ? Il s'agissait d'entrer dans ce que peut être l'univers des objets humains fabriqués : ils ne sont certes pas des êtres parlants et pensants, mais, en tant que fabriqués par l'homme, ils contiennent du sens compacté, qu'il s'agit de déplier. Peu à peu ça devenait angoissant : dans cette salle, par exemple, nous sommes tous insérés dans, englobés par des choses inertes, qui sont aussi des parts de nos existences. Il y a des bouts de nous dans les choses, et des bouts de choses en nous.

3- si vivre en philosophe, c'est transformer le vécu en objet d'expérience, alors la philosophie est plus une posture première (de mise à distance, qu'on reproche d'ailleurs souvent à la philosophie) qu'un résultat. Dès lors l'expérience peut-elle vraiment être une entrée en philosophie ?

La philosophie n'est ni le début, ni la fin, mais le **milieu** :

- nous vivons (sans faire de philosophie) ;
- nous pouvons prendre cette existence comme objet de réflexion : c'est la philosophie comme examen de ce que l'on vit ;
- il faut vivre avec ce qu'on a appris dans ce moment réflexif.

La philosophie est une étape : celle de la réflexivité (cf Goblot : « *Les philosophes disent en y pensant ce que tout le monde dit sans y penser.* »). Quand Socrate dit qu'une vie philosophique est une vie examinée, il dit qu'il faut faire de sa vie un objet de réflexion pour vivre ensuite en sachant ce qu'on fait : il faut redescendre dans la Caverne, participer aux affaires de la Cité.

4- le grand intérêt de votre propos est de réinscrire dans la démarche philosophique les activités les plus humbles et de valoriser la vie.

Depuis la fin du XVIIIème siècle allemand on a fait de la philosophie une spécialité seulement universitaire. Or historiquement la présence des métiers dans la réflexion philosophique est flagrante (cf la référence constante de Socrate aux métiers artisanaux ; Spinoza taillait des verres pour les télescopes ; etc.). Philosopher, ce n'est pas seulement se cacher derrière des livres et des théories, mais il serait démagogique de soutenir qu'on peut faire de la philosophie spontanément.

Il y a des effets de terreur et de pouvoir produits par la philosophie comme corporation (comme par toute autre corporation, d'ailleurs). **Jean-Toussaint Desanti**, dans *Le philosophe et les pouvoirs* remarquait qu'à l'homme de la rue qui l'interroge sur sa position sur tel ou tel point de physique, le physicien peut répondre : « étudie pendant 10 ans et après on pourra reprendre la conversation », - mais que le philosophe ne pouvait pas se dérober à la demande de l'homme de la rue d'avoir une position intelligible pour lui.